

LE FIGARO : Actualité | Sciences &amp; Médecine

## Suicide : des vulnérabilités identifiées

CATHERINE PETITNICOLAS.

Publié le 06 juin 2007

Actualisé le 06 juin 2007 : 07h46

**Une étude explore les facteurs neurologiques des personnes dépressives les plus à risques.**

PRÈS DE 200 000 désespérés font chaque année une tentative de suicide. 10 000 en meurent, ce qui fait de la France l'un des pays européens les plus marqués par ce fléau. Pour autant, existe-t-il des bases neurologiques à la vulnérabilité au suicide, celle-ci étant également sous-tendue par des altérations neuronales d'origines génétique et environnementale ?

Des travaux réalisés par une équipe montpelliéraine en collaboration avec le P<sup>r</sup> Philips du King's College de Londres en ont fait une première démonstration lors du colloque sur la recherche en psychiatrie organisé la semaine dernière au Collège de France. Le D<sup>r</sup> Fabrice Jollant, de l'Inserm et du service de psychologie médicale et de psychiatrie de l'hôpital Lapeyronie à Montpellier, dirigé par les P<sup>rs</sup> Didier Castelneau et Philippe Courtet, a mené la première étude d'imagerie fonctionnelle du cerveau, explorant in vivo les régions fonctionnant anormalement en cas de vulnérabilité suicidaire.

Il a comparé les activités cérébrales de trois groupes de volontaires, tous masculins. Un premier groupe de 13 patients ayant eu des antécédents de dépression et de tentatives de suicide, un deuxième de 14 patients ayant eu des dépressions sans TS (tentative de suicide), un troisième de 16 témoins, indemnes de tout trouble. Au moment du test, tous ces volontaires étaient en pleine forme. Après leur avoir projeté des visages exprimant successivement la joie et la colère, les chercheurs ont analysé la réponse de diverses zones cérébrales au travers de l'IRM (imagerie par résonance magnétique) fonctionnelle. Lors de la visualisation de la colère, les ex-suicidants activent beaucoup plus que les autres une zone du cortex orbito-frontal (en avant) du côté droit. *« Ceci pourrait être un signe que ces individus ont une hypersensibilité à l'échec, interprète le D<sup>r</sup> Jollant. Ils ont aussi du mal à réguler leurs émotions, comme en témoigne le fait qu'ils n'activent pas le cortex cingulaire antérieur (au niveau du cortex préfrontal) impliqué justement dans la régulation des émotions. »* Et lorsqu'on leur présente un visage exprimant la joie, ils activent également moins bien la région pariéto-occipitale. *« Ils semblent donc moins sensibles aux stimulations positives que l'on peut interpréter comme des facteurs protecteurs vis-à-vis du suicide »,* ajoute le chercheur. Au total, les personnes avec des antécédents de dépression et de tentatives de suicide auraient une hypersensibilité à la réprobation et à l'échec en comparaison avec les ex-déprimés n'ayant jamais fait de tentative. Elles ont aussi des difficultés à réguler leurs émotions et une moindre sensibilité à réagir à des événements positifs. Des résultats encore très préliminaires, certes. Ils devront être reproduits par d'autres équipes et chez d'autres groupes de patients, des adolescents, des femmes...

### « Traitements plus ciblés »

Mais ces résultats collent à l'expérience clinique quotidienne et ouvrent surtout des perspectives en terme de dépistage des personnes à risque. Avec à la clé la mise en place de traitements sur mesure. *« Car si l'on arrivait à détecter par imagerie chez les déprimés les plus vulnérables vis-à-vis d'un tel risque, on pourrait leur proposer des psychothérapies plus adaptées ou des traitements médicamenteux plus ciblés, avance le D<sup>r</sup> Jollant. Et vérifier, toujours par l'imagerie, si ces anomalies cérébrales se normalisent. »* 90 % des personnes qui attendent à leurs jours ont un diagnostic de trouble psychiatrique : dépression et trouble de l'humeur, schizophrénie, abus d'alcool ou de drogues, troubles de la personnalité. *« Il est donc certain que cette vulnérabilité comporte une très grande hétérogénéité et nous commençons tout juste à tenter de démêler cet écheveau très complexe »,* reconnaît le D<sup>r</sup> Jollant. Mais il est également évident que le suicide résulte de l'effet conjugué d'événements de vie négatifs chez des personnes vulnérables. Comprendre une telle vulnérabilité pourrait permettre de prévenir de tels actes.

CATHERINE PETITNICOLAS

LE FIGARO · fr

Actualité. Economie. Sports. Culture Loisirs. Madame. Immobilier. Emploi. Pratique